

9. LE ROYAUME DE DIEU EST LE ROYAUME DU MESSIE

Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Pour l'instant, mon royaume n'est pas d'ici (Jn 18:36).

βασιλεία του Θεού

Ces trois mots grecs, habituellement traduits par « royaume de Dieu », pourraient être traduits différemment, mais après avoir examiné 50 traductions anglaises de la Bible, je n'en ai trouvé aucune où les traducteurs aient osé trouver une expression plus significative. Mais ce n'est pas entièrement la faute des traductions : je crois que Jésus a délibérément utilisé une expression énigmatique, car il avait des ennemis qui n'appréciaient pas ce qu'il voulait communiquer à ses disciples. Pour connaître la vérité sur le royaume, nous devons étudier attentivement les paroles de Jésus. Il dit à ses disciples qu'ils avaient reçu la connaissance des secrets du royaume des cieux, mais que d'autres non, car à ceux qui ont un peu de foi et d'intelligence, davantage sera donné, mais à ceux qui n'ont pas cette connaissance, ils ne comprendront rien (Mt 13:11-12).

La Bible est la parole de Dieu et n'est pas toujours facile à comprendre. C'est une bibliothèque de 66 livres écrits par de nombreux auteurs sur plus de 1 500 ans. Elle est la révélation de Dieu à l'humanité sur lui-même et son plan pour le monde. Lorsqu'il s'agit de prophétie et d'un sujet comme le royaume de Dieu, la situation devient très complexe. Mais le plus étonnant, c'est qu'avec tous ces auteurs et cette longue période, la Bible est merveilleusement cohérente. Elle ne se contredit pas, car toute l'Écriture est inspirée de Dieu (2 Ti 3:16).

Certains qualifient le royaume de Dieu de métaphore. Or, une métaphore n'a pas d'application littérale ; il appartient à l'imagination et aux autres Écritures d'en trouver le sens véritable. Le royaume de Dieu enseigné par Jésus est-il si vague, ou a-t-il une application littérale ? Le problème commence lorsque certains tentent d'assimiler le royaume à l'Église ou au ciel, comme cela a souvent été fait par le passé. Si le royaume existe aujourd'hui, il est certainement imaginaire, car il n'y a ni roi visible, ni trône terrestre, ni domaine ni royaume défini. Spiritualiser le royaume de Dieu revient à priver les Écritures de leur sens. Jésus nous a enseigné qu'il inaugurerait un royaume littéral à son retour dans la gloire de son Père (Mt 19:28, 25:31).

βασιλεία est le mot traduit par « royaume ». Son sens premier est abstrait, signifiant souveraineté ou royauté. Son sens actif est « règne ». Il désigne le pouvoir, la domination ou l'autorité d'une personne royale, généralement un roi. Un sens secondaire est le territoire gouverné par un roi ; son domaine, comme dans le Royaume-Uni, qui est un pays, mais cette signification est rare dans le NT.

Θεού est le mot pour Dieu au génitif, et dans cette expression, comme dans la plupart des contextes où il apparaît, il désigne Dieu. Dans la bouche de Jésus, il désigne Dieu le Père.

τοῦ est l'article défini, également au génitif. Il signifie généralement « du », mais il existe de nombreuses possibilités, notamment « venant de ».

L'expression complète βασιλεία τοῦ θεού ne fait pas référence au royaume de Dieu tel qu'il est exprimé dans le Psaume 145, qui parle de la majesté et de la souveraineté de Dieu. Le royaume de Dieu, tel qu'enseigné par Jésus, n'est pas le royaume de Dieu ! C'est un royaume à venir, dont vous et moi pouvons hériter. On ne peut pas en dire autant de la souveraineté de Dieu. Nous ne pouvons pas devenir Dieu, ni hériter de son autorité. Le génitif grec est assez complexe. Selon le contexte, il prend diverses nuances de sens. Le sens général du génitif est qu'il existe un lien étroit entre les deux mots qu'il relie, en l'occurrence « royaume » et « Dieu ». Mais quel est ce lien ? Un usage courant du génitif est d'exprimer « source » ou « origine ». Dans ce cas, le sens serait « le royaume venant de Dieu ». Jésus est le roi, le Messie à venir. Il semble donc préférable de penser au « royaume

venant de Dieu » plutôt qu'au « royaume de Dieu ». C'est le royaume du Messie qui vient, et grâce à notre union avec lui, nous en hériterons un jour.

Notre conception du royaume de Dieu sera grandement éclaircie si nous le concevons comme le royaume qui vient de Dieu plutôt que comme le royaume qui appartient à Dieu. Cela dit, il est également vrai que tout appartient à Dieu, et cela peut parfois être pertinent. Certains théologiens distinguent le royaume ou règne universel de Dieu du royaume ou règne particulier de Dieu. Jésus a toujours utilisé cette expression dans ce sens particulier. Il ne fait pas référence à la souveraineté universelle de Dieu. Il est le Messie, il est roi dans le royaume de Dieu, et le royaume auquel il fait référence est ici sur Terre, parfois appelé le trône de David. Je crois donc que nous sommes justifiés de traduire « le royaume de Dieu » par « le royaume qui vient de Dieu », ou simplement « le royaume de Dieu », ou mieux encore « la royauté de Dieu ». La royauté dont nous parlons est la royauté de ce monde, que Jésus vient gouverner.

« Τοῦ Θεού » signifie souvent « venant de Dieu »

Le grec koinè, la langue du NT, avait tendance à remplacer le génitif de la source par un groupe prépositionnel, notamment « *ek* » suivi d'un groupe génitif. Mais le génitif d'un nom constituait une exception. **Θεού** « Dieu » était couramment utilisé comme génitif de source, sans préposition, car l'un de ses principaux attributs est d'être la source et l'origine de tout ce qui existe. Cela signifie que de nombreuses expressions *θεου* du NT ont un sens plus précis lorsqu'elles sont interprétées comme « venant de Dieu ». Cette variante du génitif est appelée l'ablatif, qui indique un éloignement de quelque chose. Dans les expressions *tou θeoú*, le vrai génitif donne le sens de « de Dieu » (possession), tandis que l'ablatif donne le sens de « de Dieu » (source). Dans le NT, de nombreuses expressions « de Dieu » font référence aux attributs de Dieu : miséricorde, grâce, amour, grandeur, gloire, colère, sagesse et volonté ; à ses processus mentaux et à sa communication : parole, pensée, commandement, promesse ; ou à son peuple : enfants, fils, serviteurs, héritiers, Église, troupeau, anges ; ou à d'autres choses qui lui sont étroitement associées : son temple, sa maison, sa montagne, son trône, ou sa bouche, sa main ou son nom. Ce sont tous des vrais génitifs.

Un examen d'autres expressions « de Dieu » dans le NT illustrera rapidement leur sens ablatif. Jean-Baptiste attirait l'attention du peuple sur l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde (Jn 1,29). Il ne regardait pas un agneau appartenant à Dieu. Il regardait Jésus, l'agneau que Dieu avait offert en sacrifice pour enlever le péché du monde, tout comme il avait offert un bélier à Abraham pour qu'il le sacrifie à la place de son fils Isaac (Gn 22:13-14). Jésus est l'agneau que Dieu a offert, pas son agneau favori.

Jésus a dit à certains chefs juifs qu'ils n'avaient pas l'amour de Dieu en eux (Jn 5:42). Cet « amour de Dieu » n'est pas l'amour de Dieu. Leon Morris (Évangile de Jean, p. 332, note 120) dit : Dieu est à la fois l'Auteur et l'Objet de cet amour. L'amour est un don de l'Esprit. Dans Jean 5:42, il désigne l'amour que Dieu nous donne, ou notre amour pour Dieu, mais pas l'amour de Dieu pour nous.

À une autre occasion, Jésus a dit que le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde (Jn 6:33). Ce « pain de Dieu » n'est pas le pain de Dieu lui-même, c'est le pain donné par Dieu, ou le pain qui descend de Dieu, Jésus.

Jean dit que certaines autorités juives croyaient en Jésus, mais ne le confessaient pas, car elles aimait la louange des hommes plus que la louange de Dieu (Jn 12:43). Il s'agit également d'une expression « τὸν Θεοῦ » (louange de Dieu), correctement traduite comme ablatif : elles aimait la louange humaine plus que la louange venant de Dieu, ou donnée par Dieu.

Romains 10:3 dit que les Juifs ignoraient la justice qui vient de Dieu et, cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis aux moyens divins pour y parvenir. Paul ne parle pas de la justice de Dieu. C'est la justice que Dieu nous donne qu'ils ignoraient.

Lorsque Paul nous dit de revêtir toute l'armure de Dieu (Eph 6:11), ce n'est pas l'armure personnelle de Dieu que nous devons revêtir ; c'est l'armure que Dieu a fournie pour que nous puissions résister au diable, l'armure de Dieu.

Qu'en est-il de la paix de Dieu (Php 4:7), qui dépasse de loin tout ce que nous pouvons imaginer ? Évidemment, il ne s'agit pas de la paix personnelle de Dieu, mais de la paix qu'il nous donne. Cela peut paraître évident à bien y réfléchir, mais une traduction plus précise,

comme « la paix que Dieu donne », serait plus pertinente. Cela me rappelle les paroles de Néhémie au peuple, lorsqu'il dit que la joie du Seigneur était leur force (Né 8:10). C'est la joie du Seigneur, la joie qu'il nous donne, qui nous donne notre force, et non sa propre joie.

Pour bien comprendre que les expressions « του θεού » ont souvent le sens ablatif de « venant de Dieu », examinons l'expression « évangile de Dieu » (1 Th 2:8). S'agit-il d'une bonne nouvelle concernant Dieu, ou d'une bonne nouvelle venant de Dieu, comme le traduit la Bible ? Je pense que vous serez d'accord avec cette dernière affirmation.

Ces constructions génitives ne nous enseignent pas que Dieu possède l'agneau, l'amour, le pain, l'armure, etc., mais plutôt qu'il en est la source. De même, le royaume de Dieu est le royaume de Dieu. Cela pose problème d'interpréter le royaume de Dieu comme sa propre royauté, ou son règne universel sur toute la création, car son règne est éternel. Comment pouvons-nous parler de son avènement ? En revanche, si nous interprétons le royaume de Dieu comme « le royaume de Dieu », nous n'aurons pas ce problème.

Lorsque le royaume de Dieu viendra, il accomplira de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament selon lesquelles le Messie est roi. On ne peut nier que Dieu le Père est toujours roi, au sens général, mais ce n'est pas le sens de cette expression.

Cherchant son royaume et sa justice

Dans la déclaration : Le Seigneur a fait connaître son salut, ce n'est pas le Seigneur qui est sauvé, c'est le salut qui trouve sa source en lui. Un autre exemple est : Que ton règne vienne (Mt 6:10). Il ne s'agit pas du royaume éternel du Père, mais du règne de son Fils, qu'il établira sur Sion, sa montagne sainte (Ps 2). Jésus nous demande de prier pour son retour et son règne sur terre. Alors seulement la volonté de Dieu sera faite sur terre comme au ciel.

Lors du Sermon sur la montagne, Jésus dit à ses disciples qu'ils n'avaient pas à se soucier de leur vie et de leurs besoins fondamentaux. Il leur avait déjà dit qu'ils ne pouvaient servir Dieu et les richesses. Puis il leur dit de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste leur serait fourni (Mt 6:33). Comment chercher le royaume de Dieu ? Quel est le rapport entre le royaume de Dieu et notre sécurité

économique ? Le royaume messianique étant l'espérance juive, les auditeurs de Jésus auraient pu mieux comprendre à quoi Jésus faisait référence. Mais qu'en est-il des non-Juifs ? Comment devons-nous chercher le royaume ? Paul enseigne un mystère, le fait jusqu'alors inconnu que chrétiens, non-Juifs et Juifs, sont désormais unis dans la nouvelle famille de Dieu, héritiers égaux les uns des autres et du Messie. Nous sommes tous héritiers du royaume que le Messie établira à son retour, auquel il invitait déjà les hommes à participer. Le Messie et son royaume sont notre espérance, et non une existence céleste éphémère. Jésus a dit que nous entrons dans le royaume lorsque nous naissions de nouveau de l'Esprit de Dieu comme enfants de Dieu. C'est ce que nous devons rechercher. Ceux qui sont héritiers du royaume pendant leur vie présente et qui en seront les dirigeants dans les temps à venir n'ont pas à se soucier des richesses terrestres : elles sont réservées pour eux au ciel.

Jésus détournait leur attention des soucis vestimentaires, de la nourriture et de la boisson, et des pensées sur les richesses terrestres présentes. Il voulait qu'ils se concentrent sur la gloire future et la sécurité présente. Ils devaient faire confiance à Dieu qui prend soin d'eux aujourd'hui et suivre Jésus le Messie, et tous ces besoins fondamentaux seraient satisfaits.

Jésus veut que nous sachions que si nous croyons en lui, nous partagerons son royaume. Il mentionne à qui appartient le royaume et ceux qui y seront grands (Mt 5:3, 10, 19-20). Dans ces contextes, le royaume est la monarchie. Dans un royaume, il y a la classe dirigeante et le *hoi polloi*, le peuple. Il ne s'agit pas ici de donner la première place à Dieu dans sa vie, ni de se préoccuper de l'Église, des missions, de l'évangélisation ou de la volonté de Dieu pour le monde, mais d'assurer sa place dans la monarchie du Messie. Une fois que vous saurez que vous faites partie de la famille royale, vous aurez la certitude d'être pris en charge. Le Messie ne règne pas encore, mais ceux qui sont nés d'en haut peuvent désormais savoir qu'ils sont cohéritiers du Christ et qu'ils régneront avec lui.

Jésus voyageait prêchant la bonne nouvelle du royaume, qu'il mentionne 54 fois dans le seul Évangile de Matthieu. Il parlait à ses disciples de l'entrée dans le royaume et de son héritage. Il était le Messie, qui serait un jour roi. Ceux qui le suivraient hériterait de la

Terre ! Son commandement à ses disciples juifs, et à nous tous, est donc de découvrir la vérité sur le Messie et son royaume, de l'accepter et d'en faire le centre de nos vies. C'est une façon plus précise de parler du salut. Jésus est né pour être « roi des Juifs ». Il enseignait, guérissait, sauvait des gens et accomplissait des miracles, mais le plus important était que ses disciples comprenaient qu'il était le Messie. Nous devons comprendre que lui seul est celui qui nous rend justes aux yeux de Dieu et qu'il donne à ceux qui croient en lui le droit d'être appelés enfants de Dieu. Cherchez et trouvez le royaume et obtenez tout. Cela n'a rien à voir avec le fait d'aider Dieu à gouverner l'univers.

Un passage parallèle à Matthieu 6:33 est Luc 12:31, et il est suivi par les paroles selon lesquelles le petit troupeau de Jésus ne devrait pas avoir peur parce que leur Père a été heureux de leur donner le royaume (Lc 12:32). Lorsqu'une personne naît de nouveau, elle entre dans le royaume de Dieu. Elle n'entre pas dans une zone géographique ou un règne ; elle entre dans la monarchie, ou royauté, du Messie et devient cohéritier avec lui ! Jésus a dit que nous devrions rechercher cette dignité. Ceux qui ont la foi et sont nés de nouveau y entrent. Ils jouissent immédiatement de la dignité de ce statut merveilleux, et au retour de Jésus, ils hériteront du gouvernement du royaume du Messie et gouverneront le monde avec Christ. Lorsqu'ils accèdent à la monarchie, l'autorité royale leur est conférée. Jésus voulait que ses disciples sachent qu'un avenir glorieux les attendait. Le Père était heureux de le leur donner. Il était donc irrationnel pour eux de se soucier des besoins terrestres comme les vêtements et la nourriture. Le royaume à venir du Messie devrait être notre priorité. Par la grâce de Dieu, nous serons des rois. Nous sommes ses enfants ! Si cela est vrai, ne prendra-t-il pas soin de nos besoins présents ? Paul dit que ceux que Dieu a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (Romains 8:30). Jésus appelle les gens du monde entier à se joindre à lui dans cette position hautement exaltée, la monarchie messianique, qui est notre glorification. La réponse à tous nos besoins est de trouver le royaume et la justice qui viennent de Dieu. Le Messie revient, et le plus grand destin que l'homme puisse expérimenter est d'être rendu juste aux yeux de Dieu, de partager son caractère divin et de jouir de la vie éternelle dans le royaume messianique.

La justice de Dieu

Dans Matthieu 6:33, Dieu est à l'origine du royaume et la source de notre justice. Il ne nous est pas demandé de rechercher la justice personnelle de Dieu, ni de vivre dans la justice (LSG), mais de rechercher la justice que Dieu nous offre par la foi en Christ. Il ne nous est pas demandé de rechercher le royaume de Dieu, mais plutôt le roi lui-même, car en trouvant Christ, nous héritons à la fois de son royaume et de la justice qui vient par la foi. Notre thèse est que le « royaume de Dieu », tel que prêché par Jésus, désigne généralement la royauté du Messie, et non la souveraineté de Dieu. Ainsi, le commandement de rechercher le royaume de Dieu doit concerner le Messie. Jésus a dit aux gens de ne pas s'inquiéter, mais plutôt de faire confiance à Dieu pour leurs besoins. La réponse à tous nos besoins réside dans la recherche du royaume et de la justice qui viennent de Dieu. Les royaumes terrestres engendrent oppression et pauvreté, mais le royaume du Messie est le domaine où nous trouvons la paix avec Dieu, le salut, la vie éternelle et un avenir royal. Nous aurons tout ce dont nous avons besoin. Il sera notre suffisance. Il n'y aura plus ni douleur, ni maladie, ni chagrin, ni mort.

Martin Luther a trouvé la paix avec Dieu en découvrant cette justice en lisant Romains 1:17. Dans l'Évangile, la justice de Dieu se révèle entièrement par la foi, comme il est écrit : le juste vivra par la foi. Il comprenait que la justice de Dieu n'est pas celle qui le rend juste ; c'est la justice que Dieu impute aux hommes en raison de leur foi. Il comprenait que notre justice devant Dieu n'était pas le fruit de bonnes œuvres, mais un don de Dieu. C'est pourquoi Paul dit aux Éphésiens que c'est par la grâce qu'ils avaient été sauvés, par le moyen de la foi. Elle ne venait pas d'eux ; c'était le don de Dieu. Elle n'était pas le fruit de leurs œuvres, afin que personne ne puisse se glorifier (Eph 2:8-9). Rechercher la justice de Dieu, c'est rechercher la justice qui vient de Dieu, comme Paul l'a souligné à propos des croyances juives. Il a dit qu'ils ignoraient la justice qui vient de Dieu et cherchaient à établir leur propre justice. Ils ne s'étaient pas soumis aux moyens divins pour atteindre la justice (Rm 10:3).

Comprendre le terme « royaume » comme « royauté » ou « règne » permet de savoir si le royaume de Dieu a déjà été inauguré ou non, comme certains le prétendent. Le règne du Messie sur terre est futur,

mais partager sa royauté est une réalité présente. Nous sommes « en Christ » et partageons son statut. Nous sommes « sauvés » et « guéris ». Nous avons été réconciliés avec Dieu. Nous avons trouvé la justice qui vient de Dieu, celle qu'il impute à ceux qui se confient en lui. Mais nous ne régnons pas encore. Au contraire, nous sommes affligés de toutes manières, mais non écrasés ; perplexes, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés.

Les deux trônes divins

Le jour de la Pentecôte, Pierre prêcha que Dieu avait ressuscité Jésus et qu'il avait été élevé à sa droite. Nous pouvons affirmer avec certitude que Jésus est sur ce trône. Cependant, cela signifie simplement que le Fils de Dieu était de retour là où il était auparavant, partageant le trône et la souveraineté de Dieu, mais désormais en tant qu'homme-Dieu. Le trône de Dieu n'est pas le trône de David, qui est celui du Messie.

À son retour, Dieu lui donnera le trône de son ancêtre David. Il régnera sur la maison de Jacob pour toujours, et son règne n'aura pas de fin (Lc 1:32-33). Le Seigneur a juré à David, un serment ferme dont il ne se dérobera pas. Il a dit qu'il placerait l'un de ses descendants sur son trône (Ps 132:11, Ac 2:30). Isaïe a prédit qu'un enfant naîtrait en Israël, qui régnerait sur le trône de David et sur son royaume, l'établissant et le soutenant dès lors et pour toujours (Es 9:7). Jérémie a dit que le Seigneur susciterait pour David un germe juste, un roi qui régnerait avec sagesse et pratiquerait la justice et la droiture dans le pays (Jé 23, 5). Ézéchiel a prophétisé que le serviteur du Seigneur, David, serait roi sur Israël et qu'ils auraient tous un seul berger (Ez 37:24). Zacharie, le père de Jean-Baptiste, prophétisa que par Jésus, Dieu sauverait Israël de ses ennemis, afin qu'ils puissent le servir sans crainte. À ce jour, ces prophéties ne se sont pas réalisées et ne le seront pas avant la venue du Messie.

Lorsque Jésus monta au ciel, il s'assit à la droite de son Père. Il siégea sur le trône de la souveraineté universelle de Dieu, car il était Dieu le Fils. À la fin du livre de l'Apocalypse, nous retrouvons ce même trône de Dieu et de l'Agneau dans la Nouvelle Jérusalem qui descend du ciel sur Terre.

Dans la quatrième et dernière vision d'Ézéchiel concernant un futur royaume millénaire, il vit la gloire du Seigneur venir de l'Orient, pénétrer dans le temple de Jérusalem et le remplir. Une voix venue du temple annonça à Ézéchiel que c'était là son trône et la place de la plante de ses pieds, où il résiderait pour toujours parmi son peuple Israël (Ez 43:6-7). Lorsque le Messie reviendra, il gouvernera le monde depuis le temple de la Jérusalem terrestre. Ésaïe a annoncé que le Seigneur créerait sur tout le mont Sion et sur ceux qui s'y rassemblent un nuage de fumée le jour et une lueur de feu flamboyant la nuit, et qu'au-dessus de toute cette gloire serait dressé un dais (Es 4:5). Le contexte suggère qu'il s'agit de la manifestation visible de la Nouvelle Jérusalem qui descendra du ciel. La Jérusalem terrestre et la Nouvelle Jérusalem doivent être considérées comme une seule et même chose, mais elles pourraient être de dimensions différentes.

Dieu a dit que son serviteur David (le Messie) serait roi d'Israël pour toujours (Ez 37:24). Il placera son sanctuaire au milieu d'eux et sa demeure sera avec eux. Il sera leur Dieu et ils seront son peuple. Alors les nations reconnaîtront que le Seigneur sanctifie Israël, qu'il le rend saint.

Toutes les nations viendront adorer le Seigneur à Jérusalem (Es 66:22-23, Jé 3:17). Le Père a dit qu'il ferait des nations l'héritage de son Fils, et des extrémités de la terre sa possession. Le Messie les gouvernera avec un sceptre de fer et les réduira en miettes comme des poteries. C'est à ce royaume terrestre que Jésus faisait constamment référence lorsqu'il évoquait le royaume de Dieu dans un contexte futur. Ne confondez pas les deux royaumes, et vous n'aurez pas besoin de qualifier le royaume de Dieu de « réalisé », « inauguré » ou « consommé ». Jésus n'a pas encore commencé son règne messianique. Nous ne devrions pas être si obnubilés par l'eschatologie qu'elle n'ait plus aucune pertinence terrestre.

Le royaume n'a pas encore commencé

Voici six raisons de croire que le royaume de Dieu n'est pas encore présent :

1. Jésus est désormais assis sur le trône de Dieu, et non sur celui de David. Ce n'est que lorsqu'il sera assis sur le trône de David, ici sur Terre, que nous pourrons dire que le royaume du Messie est arrivé.

2. Les versets qui parlent de la proximité ou de l'avènement du royaume font référence à la présence de Jésus dans le monde, et non à son royaume. Voir la section sur la métonymie ci-dessous.
3. La demande « Que ton règne vienne » dans le Notre Père est une requête pour le retour de Jésus comme Messie, car c'est seulement alors que le royaume sera établi et que la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel. Cette demande est eschatologique. Elle est à l'aoriste, suggérant un événement unique, comme l'arrivée du Messie, et non une série d'événements, comme l'évangélisation du monde.
4. Les passages qui évoquent l'éthique du règne messianique ou notre statut en son sein sont intemporels. Le fait que Dieu nous ait délivrés du pouvoir des ténèbres et nous ait introduits dans la monarchie de son Fils bien-aimé (Col 1:13) implique seulement que le royaume à venir et notre statut royal en son sein sont certains.
5. C'est à son retour et durant le règne messianique que les ennemis du Messie seront vaincus, et non durant l'ère présente. Le Père lui a dit de rester assis jusqu'à ce que le temps soit venu (Ps 110:1). Alors, il attend (Hé 10:13). Jean décrit notre situation actuelle comme une situation où nous savons que nous sommes nés de Dieu, tandis que le monde entier est sous la domination du Malin (1 Jn 5:19).
6. Nulle part dans le NT il n'est affirmé que Jésus règne actuellement. De nombreux versets font référence à son statut et à son autorité (en tant que Dieu), mais pas à sa domination sur la Terre. Pourtant, il n'est pas inactif. Il siège sur le trône du Père et maintient l'unité de toutes choses par sa parole puissante (Hé 1:3). Il intercède pour nous en tant que prêtre et bâtit son Église par la proclamation de l'Évangile à toutes les nations. Mais l'apocalypse est encore à venir. Un jour, le Messie sera révélé au monde. C'est à ce moment que nous pourrons dire que le royaume du monde est devenu celui de notre Seigneur et de son Messie. C'est à ce moment que le royaume de Dieu sera établi sur la Terre. C'est à ce moment que les saints régneront sur la Terre (Ap 5:10).

L'évangile du royaume

Une véritable compréhension du royaume de Dieu éclaire une grande partie de l'enseignement du NT. L'Évangile (la bonne nouvelle) prêché par Jésus était différent de celui prêché par Paul. Paul disait qu'il n'avait pas honte de l'Évangile, car il était la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient. Il s'agissait de la foi en Jésus et du pardon des péchés. Mais Jésus prêchait avant la croix et il annonçait l'Évangile du royaume de Dieu. Sa bonne nouvelle était que le roi, le Messie attendu, était arrivé (Mc 1:15).

L'Évangile, tel que prêché à l'origine par Jésus, avait la connotation d'une bonne nouvelle venue de Dieu. Dans l'esprit de son auditoire juif, cette « bonne nouvelle » signifiait la venue du Messie pour régner (Es 40:9-10) et le salut d'Israël (Es 52:7). Jésus cita Esaïe 61,1 et l'appliqua à lui-même, affirmant que l'Esprit du Seigneur reposait sur lui parce que le Seigneur l'avait désigné pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Puis il leur annonça (Lc 4:21) que l'Écriture s'était accomplie telle qu'ils l'entendaient. La bonne nouvelle était que le Messie était arrivé. Il n'était pas encore temps de parler de la croix, que nous associons habituellement à l'Évangile. L'expression « évangile du royaume » apparaît sept fois dans le NT. C'était l'essence même du message de Jésus. Il parcourut la Galilée, enseignant dans les synagogues et proclamant l'Évangile du royaume (Mt 4:23). S'adressant un jour aux pharisiens, il leur dit que la Loi et les prophètes existaient jusqu'à Jean, mais que depuis lors, la bonne nouvelle du royaume de Dieu était proclamée et que tous ceux qui y entraient étaient attaqués (Lc 16:16 ISV).

Le royaume du Messie était la bonne nouvelle prêchée par Jésus ; c'était l'Évangile ! Durant la semaine précédant la crucifixion, Jésus parla de l'évangélisation mondiale dans un avenir lointain, et il continua à parler de l'Évangile du royaume, disant : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mt 24:14).

Comme l'Évangile du salut par la foi promet l'entrée dans le royaume, les deux Évangiles ne font plus qu'un. Lorsque Philippe se rendit en Samarie, il annonça aux gens le Messie (Ac 8:5). Les foules l'écoutèrent attentivement, crurent et furent baptisées, tandis qu'il proclamait la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus

le Messie (Actes 8:12). Il ne leur parlait pas de l'Église ou du ciel, mais du Messie, qui reviendrait un jour régner sur terre avec les saints.

Les bienfaits de l'évangile

Dans l'épître aux Romains, après avoir donné son traité sur le salut et la réconciliation avec Dieu, Paul parle des bienfaits de l'Évangile. Il affirme qu'il n'y a désormais plus de condamnation pour ceux qui sont en union avec le Messie Jésus (Rm 8:1). En tant que croyants en Jésus, leurs péchés sont pardonnés. Plus loin dans le chapitre, il précise que, désormais enfants de Dieu, ils sont aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Messie. Ils seront glorifiés avec lui. Paul considère que les souffrances présentes ne valent rien face à la gloire future. Même la création attend avec impatience la révélation des enfants de Dieu (Rm 8:17-19). La gloire que nous partagerons avec le Messie est d'abord la résurrection, puis notre installation dans la ville sainte avec Dieu (Ap 21:2-4), suivie de la gloire de régner dans son royaume terrestre. C'est ainsi que les enfants de Dieu seront révélés à toute la création dans leurs corps ressuscités. Dans ces corps immortels, ils seront facilement reconnus comme les enfants adoptifs de Dieu. La création ne sera ni ressuscitée ni glorifiée, mais elle sera libérée de l'esclavage corrupteur afin de partager la liberté et la gloire des enfants de Dieu (Rm 8:21-23). Comme l'a dit Luther, la créature sert maintenant les méchants à son propre détriment, mais ensuite, délivrée de la corruption, elle servira les enfants de Dieu dans la gloire. Nous sommes certains de jouir des merveilles de toute la création de Dieu au cours du millénaire.

La comparaison entre 1 Corinthiens 15:23 et Apocalypse 20:4-6 nous montre que la résurrection des justes, appelée la première résurrection, aura lieu lors du second avènement de Jésus, mille ans avant qu'il ne remette le royaume au Père (1 Co 15:24). Le millénaire marquera l'inversion des ravages de la malédiction sur ce monde. Le trône du Messie sera à Jérusalem, et la terre entière sera son royaume glorieux. La fête messianique symbolisera la pleine jouissance des bénédictions dans ce royaume parfait. Durant ces mille ans, tous les ennemis et les vestiges de la malédiction seront anéantis ; le dernier à être éliminé sera la mort (1 Co 15:26, Es 25:6-8).

Les nouveaux cieux et la nouvelle terre prophétisés dans Esaïe 65:17-25 décrivent le millénum, le seul monde futur connu des prophètes. Isaïe a dit que celui qui mourra à cent ans sera considéré comme un jeune homme (65:20). Les gens construiront des maisons et y habiteront (65:21), et ils ne travailleront pas en vain ni n'auront d'enfants voués au malheur (65:23). Apocalypse 21:1 s'interprète mieux comme le bref aperçu de Jean sur le millénum, tandis que 21:2 à 22:5 sont une description symbolique de l'épouse du Christ, les habitants de la Nouvelle Jérusalem, l'Église glorifiée à la seconde venue et qui régnera avec le Messie pendant le millénum. La vision d'Isaïe du millénum est décrite par Jésus comme le nouvel âge ou le nouveau monde, une époque où le Messie siégera sur son trône glorieux et où ses disciples régneront avec lui (Mt 19:28). Les apôtres l'appelaient le temps où Jésus restaurerait le royaume d'Israël (Ac 1:6) et le temps de la restauration universelle (Ac 3:21). Paul l'appelait le temps où la création serait libérée de l'esclavage corrupteur, lorsque les enfants de Dieu seraient révélés (Rm 8:19-20). Lorsque Jésus annonça que les doux héritaient de la Terre (Mt 5:5), il parlait de la Terre actuelle, et non d'une autre planète dont ses auditeurs ignoraient l'existence. De même, lorsque les anciens et les êtres vivants déclarèrent que l'Agneau avait fait des saints un royaume et des prêtres pour leur Dieu et qu'ils régneraient sur la Terre (Ap 5:10), ils faisaient référence à cette Terre.

Les miracles et le royaume de Dieu

Plusieurs passages indiquent que le but des miracles était d'aider les gens à croire que Jésus était le Messie. Après que Jésus eut guéri l'homme possédé par un démon, aveugle et muet, la foule fut stupéfaite et se demanda s'il était le Fils de David (Mt 12:23). Une guérison similaire provoqua des cris de joie : « Jamais rien de pareil ne s'était vu en Israël » (Mt 9:33).

Jésus affirmait que ses exorcismes étaient la preuve de sa messianité. Il disait que s'il chassait les démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu (le Messie lui-même) était venu à eux (Mt 12:28). Il semble que Jésus ait utilisé son ministère de guérison pour encourager la foi en lui-même comme Messie, alors qu'il parcourait la Galilée, enseignant dans les synagogues, proclamant l'Évangile du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité (Mt 4:23).

L'apôtre Jean a également souligné le lien entre le ministère de guérison de Jésus et la foi en son Évangile. Il changea l'eau en vin et révéla sa gloire, et ses disciples crurent en lui (Jn 2:11). Voyant les signes qu'il accomplissait, le peuple disait que c'était le prophète qui devait venir dans le monde (Jn 6:14). Quand le Messie viendra, il n'accomplira pas plus de signes que celui-ci (Jn 7:31). Lorsque Lazare tomba malade, Jésus dit que sa maladie ne se terminerait pas par la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle (Jn 11:4). Alors, de nombreux Juifs, venus avec Marie et ayant observé ce que Jésus faisait, crurent en lui (Jn 11:45). C'est à cause de Lazare que tant de Juifs abandonnèrent la foi en Jésus (Jn 12:11). Dans un résumé du ministère de Jésus, Jean dit que Jésus a accompli de nombreux autres signes en présence de ses disciples qui n'ont pas été enregistrés, mais ceux-ci ont été enregistrés afin que ses lecteurs puissent croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu (Jn 20:30-31).

Luc établit le même lien dans le livre des Actes. Lorsque Pierre prêcha aux amis de Corneille, il expliqua que Dieu avait envoyé la bonne nouvelle de la paix par Jésus le Messie. Il avait oint Jésus de Nazareth du Saint-Esprit et de puissance, et, comme Dieu était avec lui, il allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable (Ac 10:36-38).

Différentes nuances du royaume

Lorsque l'apôtre Pierre parle de la destruction du monde présent à la venue du Messie, il dit : « Les cieux et la terre d'à présent sont gardés pour le feu, en vue du jugement et de la destruction des impies » (2 Pi 3:7). Il parle du Jour du Seigneur, où un grand tremblement de terre détruira les villes du monde, la destruction du monde par le feu et la destruction des armées à Harmaguédon. Lorsqu'il dit que les cieux disparaîtront avec fracas et que les éléments seront détruits par le feu, cela évoque la fin du monde, mais si l'on compare cela à l'ouverture du sixième sceau, on retrouve un langage similaire. Il y est dit que le ciel s'est retiré comme un livre qui se roule (Ap 6:14), mais au verset suivant, on trouve des gens cachés dans des grottes ; il ne s'agit donc pas de l'anéantissement de la planète. Après avoir parlé de la destruction du monde par le feu, Pierre dit que, conformément à sa promesse (Es 65:17), nous attendons un ciel et une terre renouvelés,

où la justice réside (2 Pi 3:13). C'est le même monde, mais un monde juste.

Dans ce contexte futur, le ciel et la terre renouvelés ne sont rien d'autre que le royaume de Dieu, le règne millénaire du Messie après la seconde venue. Ce royaume messianique est établi par Dieu, avec le Messie, Jésus, comme roi. Le Messie régnera sur la terre pendant mille ans, soumettant ses ennemis, les méchants et les sans-loi, humains et démoniaques (1 Co 15:24-25, Ap 20:4-5). Il transformera le ciel et la terre, comme l'avait prophétisé Isaïe. Les choses passées ne seront plus rappelées ni évoquées. Il transformera Jérusalem en délice et son peuple en joie (Es 65:17-18).

Le royaume du Messie sur Terre prendra fin avec le jugement dernier (Ap 20:11-15). La mort et tout mal seront jetés en enfer. La terre et le ciel fuiront la présence de Dieu, et il ne leur sera plus trouvé de place. Cela ressemble à la disparition de la création physique, prophétisée par Jésus lorsqu'il a annoncé que le ciel et la terre passeraient, mais ses paroles ne passeront jamais (Lc 21:33).

Au Sinaï, la voix de Dieu ébranla la Terre, et il promit de l'ébranler une fois de plus, cette fois aussi bien le ciel que la Terre (Hé 12:26-28). Cela signifie la suppression de tout ce qui peut être ébranlé, c'est-à-dire la création entière, afin que seul subsiste ce qui est inébranlable. Les justes hériteront d'un royaume inébranlable. Lorsque la Terre et les cieux fuiront la présence de Dieu lors du jugement dernier, seule la Nouvelle Jérusalem subsistera. C'est un royaume inébranlable, un royaume dans un espace-temps différent, où se trouvent le trône de Dieu et de l'Agneau, un lieu où il n'y aura plus de malédiction (Ap 22:3).

Dans certains versets des Épîtres, le royaume de Dieu fait référence à la nature du règne. Le royaume ne se résume pas à la nourriture et à la boisson, mais à la justice, à la paix et à la joie dans le Saint-Esprit. Ces versets ne signifient pas que le royaume est maintenant présent. Rappelons-nous que Jésus utilisait régulièrement cette expression pour désigner son règne futur. L'éthique et les qualités de vie dans le royaume que nous espérons sont aussi celles auxquelles nous devrions aspirer dans l'Église et dans notre vie chrétienne. Sanday et Hedlam dans l'International Critical Commentary on Romans (p. 391) disent : L'expression (royaume de Dieu) est normalement utilisée chez Paul

pour désigner ce royaume messianique qui doit être la récompense et le but de la vie chrétienne... Elle en vient donc à désigner les principes ou les idées sur lesquels ce royaume est fondé, et qui sont déjà exposés dans ce monde.